L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général, de la Préfecture et de la Trésorerie Municipale.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 27 OCTOBRE 1837.

Le Conseil du 24e. Municipalité et le maire.

Après d'inutiles et longues discussions de la part de tous les publicistes du faubourg Ste. Marie, le conseil a senti qu'il lui serait impossible de tenir rigueur au maire de la ville, et que, si l'on persistait dans la résolution de recevoir de communications qu'en anglais, s'étant interrompu tous les rapports voulus par la loi entre ce premier magistrat et le 24e. municipalité. En conséquence, M. Shaumburg, au moyen d'une amphibologie résolution, a fait déclarer par le conseil que sa précédente résolution était inexécutable vû l'opposition du maire; que, bien qu'elle ne pût être appuyée par aucun acte légal, elle n'en était pas moins toute *naturelle*; que cependant le message du maire serait publié avec la résolution actuelle. Quelque singulière que nous semble cette manière de revenir sur une détrompe hazardée, nous n'en félicitons pas moins le conseil de la 24e. municipalité sur un retour à des dispositions moins hostiles envers la langue natale des Louisianaises, et ce que nous admirons particulièrement c'est l'abnégation de M. Shaumburg qui s'exécute lui même tout en rechignant. Il avait mal calculé en imagination que son amour exclusif pour la langue légale lui deviendrait un titre pour monter au fauteuil beaucoup vacant de maire de la ville, ainsi, ce n'est plus lui que l'on présente à la candidature, c'est parti remise; et même il se défend d'avoir jamais consenti à être mis sur les rangs; ainsi soit il! Cependant, le rideau se lève, et nous voyons apparaître deux nouveaux personnages dont nous apprécierons plus tard les droits à la faveur populaire. Mais, en laissant le mon Pétrus, nous n'avons pu nous décider à l'avertir effroyable que nous apprend que *digne canadien* avait été le promoteur de la *résolution Shaumburg* et que la population Louisianaise n'aurait rien à gagner à voir M. Pétera chargé de l'administration d'une grande ville où ses ouvriers, comme président de banque, ont causé, et causent encore, tant de dommages. Laissons pour le moment cette nouvelle candidature pour ce qu'elle vaut, et revenons à l'ambiguïté de la résolution municipale du 24 du mois courant. N'était il pas mieux vaut dire, tout naïvement, qu'on s'était trop et trop vite avancé? Que l'on retirait la résolution jusqu'à meilleure occasion, et que nous n'y perdrions rien pour attendre?

On aurait eu le mérite de la franchise; tandis qu'en vrai, on ne peut guère voir dans la résolution que l'aveu déguisé d'une maladresse. Tout en convenant qu'on n'avait aucune autorité légale pour exiger des communications en anglais, on nous annonce que l'on n'a jamais prétendu porter préjudice à cette partie de la population qui ne parle pas la langue légale, et pourtant, si nous relisons la résolution Shaumburg, nous ne voyons rien qui puisse nous laisser croire, lorsqu'on prescrivait au secrétaire de ne donner lecture que des communications officielles faites en anglais, des communications privées eussent été admises en français.

Nous ne voulons pas scruter trop avant les intentions des promoteurs d'une résolution dont on est forcé d'avouer l'inconvenance: mais, nous ferons observer à nos lecteurs qu'ils doivent se tenir en garde contre de nouvelles tentatives de ce genre; attendu que c'est une marche convenue que de pousser en avant des prétentions exagérées et de façonner ainsi le public au joug que l'on voudrait lui imposer. L'esprit de domination est comme le cat-moi; il résulte toujours quelque chose d'une détrompe hardie. Le *refoul* une fois brisé, le polémique s'empare de l'idée émise, elle la retourne en tout sens et finit par y donner couleur. Voyez plutôt, les considérans de la résolution *rétro-grade* du 24; aussi, *actelégal ne sendit*, y dit-on, à l'aspun de l'injonction faite au maire; mais, il était *et naturel* qu'on désirat qu'il communiquât en anglais avec un corps constitué, où *trois membres* seulement comprenaient le français.

Qu'elle bonhomie dans cet aveu! C'était tout naturel! Mais qu'elle modestie de la part de gens qui savent par fois si bien le français! Mais nous, qui avons eu les concessions les plus singulières pour le refroidissement qui dépassent l'ignorance ou le mauvais vouloir de ceux qui ont fait en partie l'abandon de la langue natale, pour l'ambiguïté qu'ils ont mise à leur article constitutionnel; nous sommes payés pour ne plus jâcher pied sur les droits qui nous restent. C'en est assez sur ce chapitre; prévenus assez à temps des intentions toutes bienveillantes des Shaumburg et des Peters, nous ne nous presserons pas de leur confier un emploi qui les mettrait à même d'offrir notre belle langue natale en holocauste à ceux qui ne sont que temporairement citoyens de la Louisiane; et nous nous préserverons autant qu'il est en nous de toutes les manœuvres qui pourraient nuire à la nationalité louisianaise.

Les nouvelles de N.-York démontrent une grande amélioration dans la situation des banques. Les escomptes et les avances ont été plus rares qu'à aucune autre époque; les remises de numéraire ont facilité et les affaires ont pris une tournure plus favorable, négociants, ouvriers, fermiers, manufacturiers, tous semblent plus contents de l'état de la place. A mesure que le commerce reprend sa sécurité et que le crédit se rétablit, les banques doivent faire de nouveaux progrès vers la reprise des paiements en espèces.

NOUVELLES D'EUROPE

Enfin, après trois jours d'attente, nous avons à annoncer l'arrivée de l'estafette. Le navire *Poland*, parti du Hâvre le 18 septembre, est arrivé à New-York le 10 du mois, apportant des nouvelles jusqu'au jour de son départ.

La dissolution des chambres est fixée au 1er. octobre On ne parle plus de la création des pairs.

Les préparatifs de l'expédition contre Constantine se poursuivent avec activité. Le duc de Nemours a fait voile de Toulon pour l'Afrique, le 11 septembre, à bord de la frégate Phare.

Louis-Philippe et sa famille sont alliés passer quelques jours à Fontainebleau.

Une lettre de Constantinople, du 28 août, annonce que le Capitan-Pacha n'a pu obtenir d'entrevue avec Mehemet Ali, qui semblait s'éloigner lorsqu'il apprenait son approche. Cette conduite a mécontenté le Divan, qu'croit y voir le dessein du Vice-Roi de prolonger la trêve armée qui existe entre la Porte et l'Egypte. Le Capitan Pacha a fait voile pour Tunis, où il va établir une nouvelle régence.

L'amiral anglais qui commande la station de la Méditerranée, était arrivant Gênes, à bord de la Princesse Charlotte. Sa destination est vers Tunis, où il va observer les mouvemens de l'escadre française et prévenir la collision que l'en redoute entre les forces turques commandées par Tahir Pacha et celles aux ordres des amiraux Le Gallois et Lalande.

Le steamer Tartarus, arrivé de Tunis, apporte la nouvelle que l'escadre française était mouillée dans ce port. Le vaisseau le Suffren en avait été détaché pou aider au transport des troupes. L'escadre turque, après avoir débarqué un détachement de troupes à Tripoli, avait appareillé pour Constantinople.

Les nouvelles d'Espagne ne sont pas d'un grand intérêt. On disait à Paris, le 15 septembre, que le conseil avait été convoqué pour prendre connaissance de dépêches arrivées dans la journée. On croyait qu'il s'agissait de la possibilité de l'entrée de don Carlos à Madrid. Cet événement devient chaque jour moins improbable.

De dépêches de Bayonne du 14, portent que le général Arizarte avait quitté Pampelune le 10, pour attaquer les carlistes à Muro. Une action avait eu lieu, dans laquelle les christinos avaient perdu 150 hommes et repoussé les carlistes audelà d'Arga. Le 12, le général Iriarte avait effectué sa jonction avec Ulibarri, près de Puente de la Reyna. Le corps de carlistes que le général O'Donnell avait refoulé sur Tolosa, s'était réuni au Lanin, ayant reçu des renforts, se préparait à attaquer cette ville. De son côté le général Carlistes élevait à la hâte quelques fortifications pour défendre sa position.

Madrid, 9 septembre. Le préfet de Madrid a découvert une conspiration carlistes, à la quelle les moucheurs ont pris part, qui a pour dans le voisinage de cette capitale, d'autant plus importante. Le plan consistait à faire sauter le magasin à poudre de Santa Barbara et de profiter de la consternation que devait causer 200 prisonniers carlistes détenus dans les Saltes. Plusieurs [illegible] du Carlos.

La prétendue [illegible] qui devait avoir lieu dans les rangs de la Sierra Guadarrama, [illegible] Espagne, que Cocano et Quesada, [illegible] Navarre, étaient restés dans l'armée d'Espagne, la vieuse ne serait pas long temps incertaine. Le voisinage des carlistes a redoublé l'activité et la surveillance des autorités de Madrid. Personne ne peut sortir de la ville.

En Portugal, les insurgés ont quitté Alobaça et se sont approchés à une demi lieue de Santarem. Le 5 septembre, le baron de Bonfim, commandant les troupes de la Reine, a quitté Santarem pour se porter à leur poursuite.

Nous avons des lettres maritimes du Hâvre du 18 sept. et Bordeaux du 12. Les navires Studin et Aun, contrairement à ce qu'on Hâvre, le 12. A Bordeaux, il y avait deux navires en charge pour la Nouvelle Orléans le 18, l'Indus, le Tamas, le [illegible], le Dorpaisl et le Leonard. Le Valfaint et le Mon Castle [illegible] avant cette date, attendu qu'ils ne sont pas mentionnés. Le Barcelon et le Lafayette devaient partir du Hâvre pour ce port le 19 sept. le Jan Rosa devait partir le 5 octobre; le Hillah le 10; le Bolivar le 1er; le Salem le 25 sept.; le Alexandre Tassin le 20; le Virginie, l'Olympia, le Marango et la Glaneuse sous peu.

Le choléra, à Rome, a décimé la population juive. Le palais de Tenci leur a été donné pour en faire un hôpital. Le pape a fait vendre ses meubles qui ont rapporté 100,000 francs; il avait fait distribuer cette somme aux pauvres. Le prince Borghèse a aussi fait de fortes aumônes.

La frégate des Etats-Unis Independence, a fait voile de Cronstadt le 12 août. Au moment d'appareiller, comme le vent était légère, l'empereur Nicolas donna ordre que chaque vaisseau russe envoyât un canot bien équipé pour remorquer la frégate. Jamais témoignage de guerre, d'aucune autre nation, n'a été traité avec autant de bienveillance dans un port de Russie.

Feuilleton de l'Abeille.

SIERRA LEONE.

La *Revue Britannique*, qui porte ses investigations sur tous les points du globe, publie dans sa nouvelle livraison des détails fort intéressans sur l'Afrique intérieure et sur l'état actuel de la traite. Nous empruntons au recueil des plus complets et des plus variés, les fragmens qui suivent:

"Aucun point de la terre ne jouit d'une plus triste célébrité, sous le rapport de l'insalubrité de son climat, que cette partie de la côte occidentale du continent africain où se trouve la Sierra-Leone. Mismes pluvieuses, torrès marécageuses, fièvre jaune, brouillards perpétuels, telle est l'idée que n'en fait presque toujours l'Européen qui ne connaît l'Afrique que par les relations de voyage. Cet préjugé dans ces contrées sur la nature de ses affaires, cette idée se continue lorsqu'en approchant de la côte il voit tout à coup au ciel bleu, à la mer meilleuse des Antiques, succéder une atmosphère qui s'épaissit sur cesse, une mer cloquetouse que s'agient plus les dauphins ni les oiseaux barrolés de l'équateur. Mais bientôt ce spectacle si monotone, si triste, fait place à un autre intéressant, qui le réconcilie avec la terre qui craignait d'aborder. La côte se déroule à ses regards; la ville de Freetown est devant lui. Ai ra, à travers des pics élancés d'une montagnes bleues qui étincellent sous les rayons pourpres du soleil, que s'ouvre enchantés découvrent les lignes de la montagne de Leicester tout chargées de palmiers et de colonnes sauvages; de la mer, de la côte, de ce panorama du verdure, un aimes confus de maisons et de cases de toute nature, de toute espèce d'architecture, chacune avec un petit jardin plantés d'orangers, de citronniers, et de bananiers au sais large feuillus.

"Mais qu'tous le navire et parcourons la ville. Freetown fut achetée par une compagnie anglaise en 1793, et que tous la terminent de la péninsule de Leicester Sierra-Leone, est 8 30' latitude nord, jusqu'au 13e 40' sud. Sa population s'élève à 30,000 habitans, dont 80 seulement sont Européens. Le reste se compose de noirs, de brune, de jaunes, de bistre, de sepia, de carbonates, qui tous se meuvent, se croisent et bourdonnent comme un essaim d'abeilles. Rien n'est plus curieux que cette variété de figures et de mouvement qu'elle se déroulent. Ici, c'est une négresse qui parcourt les rues, la tête chargée d'une caisse pleine d'oranges et de citrons, là une matrone qui marche gravement, le pipe à la main, sur le dos; plus loin, un nègre vigoureux qui plie sous le poids des provisions de toute espèce dont ses épaules sont chargées; plus, au milieu de tous ces groupes, un soldat d'infanterie qui, tout fier de son pantalon, de son ceinturon et de son habit, se promène avec majesté. A ce tableau, ajoutez une chaleur étouffante qui s'élance de la terre comme d'une fournaise ardente, et de milliers d'odeurs que vous balancent tout autour de vous, et vous aurez une idée à peu près exacte de la vie de Freetown et des sensations qu'on y éprouve en débarquant.

"Parmi les différentes races d'hommes que l'on trouve à Sierra-Leone, il en est une qui mérite une attention particulière: c'est celle du pays de Kroo, contée environ à 400 milles au sud. Il y a une différence entre la population du pays de Kroo et en Afrique ce que le Gallego est en Espagne: intelligence, énergie, persévérance inflexible, les travaux les plus rudes rien ne lui manque lorsqu'il s'agit de réunir la petite somme qui doit un jour lui permettre de s'établir dans son pays. Le Kroumen quitte son pays et s'embarque dans une frêle pirogue, pour venir à Sierra-Leone chercher des projets de fortune. Mille dangers accompagnent cette entreprise. Cent lieues d'orage et le vent qui enfle la barque dans cette longue traversée; mais, comme il est habile! mais, agile! il ne désespère, il ne se décourage, il dirige de nouveau avec sa pagaye au milieu des vagues. Il lui en coûte qu'il rase une côte inhospitalière, habitée par des pirates de la même race que lui. Il ne se laisse sur tous ceux qu'une mauvaise fortune amène sur leurs bords; il y va de sa liberté s'il est pris; mais s'il échappe à tous ces dangers, s'il arrive dans la colonie, sa fortune est faite. Alors il entre comme apprentis chez un maître de sa tribu, le sert pendant deux ou trois ans, et s'établit ensuite même en qualité de maître pratique à son tour. Enfin, à l'âge de quarante ans, il arrive au but si vivement désiré et si difficilement obtenu; il a amassé environ 30 livres sterling. Il achète alors une pirogue et retourne vers son village, où, si tout s'aise avec le revenu de son petit capital.

"Une chose remarquable, c'est qu'il partage les vues économiques de notre célèbre Malthus. Persuadé, tout autant d'antipathie que lui pour le mariage, tant qu'il n'a pas un revenu suffisant pour subvenir aux exigences du ménage. Le faubourg de Freetown, où logent les Kroumen, présente l'image de la vie la plus extraordinaire: on n'y voit aucune femme, les cases en sont malpropres; la plupart, sans fenêtres, ont à peine assez de largeur pour qu'un homme de taille moyenne puisse y pénétrer. On comprend que ces habitations hostiles au beau sexe, les Kroumen ne doivent point y jouir d'une grande faveur auprès des femmes, aussi ne regrettent-elles pas le départ de leurs maris. Le jeune négresse qui s'imbrique jusqu'à lancer un regard d'amour à un Kroumen se perdrait sans retour dans l'esprit de ses compagnes. Mais celui-ci ne s'en émeut point; Diogène en fait autant le stoïcisme avec lequel il supporte gênéralement ce mépris

"Le Kroumen aime l'agymnastique avec passion, et possède à ces jeux avec autant de régularité et de célérité que nous avons décrites plus haut. Il aime à se jouer en entrant dans la lice, une pantomime dans laquelle il déploie son agilité, toute la suplesse de ses membres, les vigoureux et bien formés, pour l'amusement du public, qui il boudie, s'élance sur son antagoniste, le presse dans ses bras nerveux, le terrasse ou le jette légèrement par dessus sa tête. S'il est vaincu, il sort de la lutte sans s'être brisé ses os, il se relève, se secoue et attend le moment plus heureux où pourra venger sa défaite. Il aime aussi la musique et une chanson assez harmonieuse d'un instrument fait avec une calebasse et dont les cordes sont tissées avec des fibres. Quelquefois aussi, chose rare, il cultive les sciences et les belles-lettres; mais, quand cet amour pour l'étude se développe, c'est presque sûr que l'Kroumen, en a vu plusieurs quitter leur pays une seconde fois, pour venir à Freetown et s'y adonner aux mathématiques.

"Si maintenant nous examinons l'intérieur du pays, nous y jouissons un fertilité et une variété de produits qu'on ne rencontre pas autre part. L'huile de palme, la vanille, la gomme, le café, l'indigo, le caoutchouc, le quinquina, le jalap, mille autre espèce de bois propres à faire des drogues ou à servir de teinture; le cire, le cinnamome, les épices, le tabac, toutes les productions les plus riches et les plus coûteuses de deux mondes s'y trouvent réunies en grande abondance et à réjouissent presque sans culture. Les bêtes y ne diffèrent que les frais d'enregistrement, et les gazes des laboureurs y sont de 8 à 10 pences par jour. Quelques forêts y sont si épaisses et si touffues qu'on ne peut y pénétrer sans la hache; mais, en général, les bassesses sont bien plus fournies de volailles, et surtout de cette variété de canards connus sous le nom de canards musqués. Le meilleur bétail se compose de moutons *fouhah*, qui ressemblent à ceux mérinos race d'Andernay, et de moutons lustrés, qui par leur forme et la saveur de leur chair, ont quelque similitude avec l'antilope. La bêtes, le maïs, le millet se cultivent avec de plus grand succès dans ces termes. Tout à l'entour, et ordinairement très près du corps de logis, sont de vastes champs plantés de cannes à sucre, d'indigo, et de tabac; tandis que les caféiers couvrent les hauteurs. L'usage, lorsque l'on veut établir une ferme, est de mettre le feu aux bruyères, aux arbres et aux jungles qui couvrent le terrain que l'on veut cultiver, afin d'en chasser les léopards et les serpents.

"Telle est cette terre si adoucie des Européens. J'ai dit que la chaleur et les moustiques y étaient insupportables: ce sont là les plus grands ennemis du pays. Rien ne peut, en effet abattre cette chaleur intense, ni la brise de la mer, ni les [illegible] des tropiques. Où l'on dit étouffer un [illegible] avec l'épaisseur du ténèbres, et [illegible] cristal des eaux. En vain l'en [illegible] vers les pores des gargouilles [illegible] tendre, la sauterelle, bien avec [illegible] restent les exposés pendant de [illegible] brise de la mer, le liquide arrive bientôt. Mais qu'est-ce que la chaleur, en comparaison des souffrances que vous font endurer les moustiques? L'apprêt, ces sauterelles jaunes, rouges, pourpres, vertes et grises, et toute l'armée innombrable des moustiques qui pullulent dans ces pays? Cependant vous avez un moment de repos: ils se logent partout, dans votre peau d'abord, puis dans le vin et jusque dans le potage. Mais quant à l'insalubrité du climat, telle qu'on la dit en Europe, je la nie.

"Qu'on s'imagine, en effet, un homme qui arrive tout à coup en Afrique avec sa constitution européenne, et qui, au lieu d'apporter quelques légères modifications dans sa manière de vivre, fait un usage immodéré dans liqueurs fortes, et se livre à toutes sortes d'excès. Le moindre mal, pour cet homme, qui serait naturellement compromis à la longue dans son propre pays, dont d'être, à plus forte raison, sous le ciel brûlant de l'équateur. C'est presque toujours de cette intempérance que provient la mortalité effrayante de Sierra-Leone. Sobriété, régime régulier, exercice modéré en tout, tel est le seul remède efficace à apporter au mal. Alors l'Europe s'enrichirait en Afrique, et vous avez long-temps que dans les autres contrées tropicales; et bientôt les émigrans de la mère-patrie, en venus moins craintifs, affluerait sur les bords de la Gambie, le plus salubre de tout le globe, au lieu d'aller dans des pays qui ne leur offrent qu'une existence difficile.

"En attendant une réforme hygiénique si désirable, les autorités de Sierra-Leone s'occupent avec une activité des plus grandes à réprimer la traite dans ces parages. Non, ce n'est point en vain que le Brésil a dit aux fils de Cham: "Vous serez les serviteurs des serviteurs de vos frères." L'Afrique est toujours le grand dépôt d'esclaves où viennent s'approvisionner l'Inde, l'Egypte, l'Asie-Mineure et les Indes occidentales. Et chose étrange! ce commerce est fait par les mahométans avec beaucoup moins de cruauté que par les peuples chrétiens de l'Occident. On connaît les travaux de l'Angleterre avec le Portugal, l'Espagne et plusieurs autres états: dans celui qui fut passé avec le Brésil, en 1826, il est dit que les cas de traite seront regardés comme des actes de piraterie, et punis comme tels. Un traité semblable avec la Hollande fut signé en 1829. Eh bien! tous les actes publics, toutes les sommes versées par l'Angleterre pour l'exécution de ces traités n'ont pas mis un terme à la traite. Aujourd'hui on porte à 80 et 100,000 le nombre de esclaves qui traversent chaque année l'Atlantique, et que l'on distribue dans toutes les parties de l'Amérique. A l'époque du mois de mars, à Sierra-Leone je vis dans le port un schooner remarquable par sa finesse de sa structure et l'allancement de ses mâts. Ce navire, dont le pont était chargé de noirs, se nommait *Dame Marie de Gloria*, on le croyait très bien. Peut-être de la rade de Rio Janeiro par une frégate anglaise il avait été conduit dans le port, où il attendait le moment des pluies, pour se jeter dans la mer et gagner la côte avant le moment plus heureux où pourra venger sa défaite. Il aime aussi la musique et une chanson assez harmonieuse d'un instrument fait avec une calebasse et dont les cordes sont tissées avec des fibres. Quelquefois aussi, chose rare, il cultive les sciences et les belles-lettres; mais, quand cet amour pour l'étude se développe, c'est presque sûr que l'Kroumen, en a vu plusieurs quitter leur pays une seconde fois, pour venir à Freetown et s'y adonner aux mathématiques.

"Si maintenant nous examinons l'intérieur du pays, nous y jouissons un fertilité et une variété de produits qu'on ne rencontre pas autre part. L'huile de palme, la vanille, la gomme, le café, l'indigo, le caoutchouc, le quinquina, le jalap, mille autre espèce de bois propres à faire des drogues ou à servir de teinture; le cire, le cinnamome, les épices, le tabac, toutes les productions les plus riches et les plus coûteuses de deux mondes s'y trouvent réunies en grande abondance et à réjouissent presque sans culture. Les bêtes y ne diffèrent que les frais d'enregistrement, et les gazes des laboureurs y sont de 8 à 10 pences par jour. Quelques forêts y sont si épaisses et si touffues qu'on ne peut y pénétrer sans la hache; mais, en général, les bassesses sont bien plus fournies de volailles, et surtout de cette variété de canards connus sous le nom de canards musqués. Le meilleur bétail se compose de moutons *fouhah*, qui ressemblent à ceux mérinos race d'Andernay, et de moutons lustrés, qui par leur forme et la saveur de leur chair, ont quelque similitude avec l'antilope. Le blé, le maïs, le millet se cultivent avec de plus grand succès dans ces termes. Tout à l'entour, et ordinairement très près du corps de logis, sont de vastes champs plantés de cannes à sucre, d'indigo, et de tabac; tandis que les caféiers couvrent les hauteurs. L'usage, lorsque l'on veut établir une ferme, est de mettre le feu aux bruyères, aux arbres et aux jungles qui couvrent le terrain que l'on veut cultiver, afin d'en chasser les léopards et les serpents.

"Telle est cette terre si adoucie des Européens. J'ai dit que la chaleur et les moustiques y étaient insupportables: ce sont là les plus grands ennemis du pays. Rien ne peut, en effet abattre cette chaleur intense, ni la brise de la mer, ni les [illegible] des tropiques. Où l'on dit étouffer un [illegible] avec l'épaisseur du ténèbres, et [illegible] cristal des eaux. En vain l'en [illegible] vers les pores des gargouilles [illegible] tendre, la sauterelle, bien avec [illegible] restent les exposés pendant de [illegible] brise de la mer, le liquide arrive bientôt. Mais qu'est-ce que la chaleur, en comparaison des souffrances que vous font endurer les moustiques? L'apprêt, ces sauterelles jaunes, rouges, pourpres, vertes et grises, et toute l'armée innombrable des moustiques qui pullulent dans ces pays? Cependant vous avez un moment de repos: ils se logent partout, dans votre peau d'abord, puis dans le vin et jusque dans le potage. Mais quant à l'insalubrité du climat, telle qu'on la dit en Europe, je la nie.

"Qu'on s'imagine, en effet, un homme qui arrive tout à coup en Afrique avec sa constitution européenne, et qui, au lieu d'apporter quelques légères modifications dans sa manière de vivre, fait un usage immodéré dans liqueurs fortes, et se livre à toutes sortes d'excès. Le moindre mal, pour cet homme, qui serait naturellement compromis à la longue dans son propre pays, dont d'être, à plus forte raison, sous le ciel brûlant de l'équateur. C'est presque toujours de cette intempérance que provient la mortalité effrayante de Sierra-Leone. Sobriété, régime régulier, exercice modéré en tout, tel est le seul remède efficace à apporter au mal. Alors l'Europe s'enrichirait en Afrique, et vous avez long-temps que dans les autres contrées tropicales; et bientôt les émigrans de la mère-patrie, en venus moins craintifs, affluerait sur les bords de la Gambie, le plus salubre de tout le globe, au lieu d'aller dans des pays qui ne leur offrent qu'une existence difficile.

"Ce chose étrange! ce commerce est fait par les mahométans avec beaucoup moins de cruauté que par les peuples chrétiens de l'Occident. On comprend les travaux de l'Angleterre avec le Portugal, l'Espagne et plusieurs autres états: dans celui qui fut passé avec le Brésil, en 1826, il est dit que les cas de traite seront regardés comme des actes de piraterie, et punis comme tels. Un traité semblable avec la Hollande fut signé en 1829. Eh bien! tous les actes publics, toutes les sommes versées par l'Angleterre pour l'exécution de ces traités n'ont pas mis un terme à la traite. Aujourd'hui on porte à 80 et 100,000 le nombre de esclaves qui traversent chaque année l'Atlantique, et que l'on distribue dans toutes les parties de l'Amérique. A l'époque du mois de mars, à Sierra-Leone je vis dans le port un schooner remarquable par sa finesse de sa structure et l'allancement de ses mâts. Ce navire, dont le pont était chargé de noirs, se nommait *Dame Marie de Gloria*, on le croyait très bien. Peut-être de la rade de Rio Janeiro par une frégate anglaise il avait été conduit dans le port, où il attendait le moment des pluies, pour se jeter dans la mer et gagner la côte avant le moment plus heureux où pourra venger sa défaite. Le cargo son se composait de 450 noirs. Cette affaire donna lieu à de graves débats, parce que le capitaine du négrier affirmait que son navire était pourvu d'un passeport hollandais, tandis que les officiers prétendaient qu'il n'en était pas. Le pavillon qui flottait sur le schooner, trouva que son navire naviguait sous pavillon portugais, et qu'en sous pavillon brésilien, quand il avait été pris, et qu'il était effectivement une propriété portugaise. Or, il est clair, dans le traité de l'Angleterre avec le Portugal, que les Portugais ne peuvent pas traiter dans l'hémisphère nord. Le schooner, ayant été capturé dans l'hémisphère nord, et ayant été pris sous pavillon brésilien, le tribunal de Sierra-Leone, forcé lui à la cour de déclarer la prise illégale, et de la remettre à l'ayant droit, avec un seul conduit pour empêcher qu'elle ne fût retenue par d'autres croiseurs anglais. Voilà donc le schooner appareillant de nouveau, après sept mois de huge, dans lesquels il ne cessa de voir le cargo avait pu descendre à terre; et surtout en triomphe du port, avec son pavillon déployé, pour traverser une troisième fois l'Atlantique avec le débris de sa cargaison. Au moment du départ, les noirs poussèrent des hourrahs, sans doute dans l'espérance de voir leurs maux se terminer par une mort prochaine.

"Les lieux qui offrent le plus de [illegible] sûrs contre sont situés à l'embouchure de quelques rivières, dans la baie de Bannet et dans les rivières de Calabar et de Bonny sont aussi très fréquentés par les trafiquants nègres. Quand un navire est monté dans ces lieux, il est qu'il paraît suspect, on n'en empêche point, officier et des matelots anglais le conduisent à Sierra-Leone, où le cour, négociant en cet endroit, intimé le valide sur un arrêt la prise de possession. Un de ces navires, qui avait un mois de traversée, fut pris par un croiseur anglais. La cargaison, qui se composait à son départ, de 274 hommes, se réduisant alors à 245. Ce navire était espagnol, et se nomme la *Paulina*. Mon pour, que l'avant et l'arrière, étant couvert d'hommes, de femmes et d'enfans dans un état complet de [illegible]

[illegible] et ne pas s'attendre à retrouver les beaux jours de la traite. Ce qui le prouve, c'est que les prix ne cessent de baisser, et que les ventes sont moins fréquentes et moins considérables. Le nombre des esclaves qui arrivent à la Nouvelle-Orléans, depuis le commencement du mois, une baisse de [illegible] 2 pour cent sur les prix de la veille.

Les Bahia et les Cumana s'écoulent à des prix soutenus. Les autres sortes n'ont donné lieu à aucune affaire.

Stock à ce jour.

1837	71,500 balles, dont	65,500 des Etats-Unis.
1836	48,000	40,000 "

Patasse—La patasse d'Amérique a encore été demandée cette semaine, et elle n'est traitée par aucun intérêt, à 40 c. net, tout le même à été vendu à fr. 39 50; mais depuis, les prix se sont raffermis, et il y aurait peineure à f 40 25, peut-être même à f. 40 50.

Hoite—L'Aglaé, venue de la Vera-Cruz, apporte un chargement de Campêche, C. E., qui s'applique à un marché à livrer.

Deux greniers de campêche Haïti nous sont parvenus par le Tourville et le Bolivar, et ils ont été vendus aussitôt, savoir:

50 milliers par le Tourville	à 9 50,	acquitté
20 do. par le Bolivar,	à 9 62½	

Ventes au Havre, le 15 Septembre—COTON—80 balles Louisiane 105 fr. 27 du 92; 19 Mobile 95 fr 50; 100 balles Louisiane 97 fr. 50; 200 do. à 95 50 Mobile à 92 f. 50; 68 do. du Bahia 90.

CAFÉ—70 sacs Rio à 52 1/2.

CUIRS—250 Buenos Ayres 85 1/4; 250 do 87 1/2

INDIGO—3 sacs Bengal 9 3/4; 6 do 9 1/2; 9 1/2 & 9 1/2.

HAVRE, 16 septembre.

Quelques poissons ont été vendus à 39 fr. et se maintiennent fermes à 40 fr depuis l'arrivée du Louis-Philippe, sans aucune demande pour les prélasses.

Les cafés se vendent lentement, et sont à la baisse.

MARSEILLES, 12 septembre 1837.

Extrait d'une lettre adressée à l'Editeur du Journal du Commerce

Ci-annexée, vous trouverez l'analyse de navires en pratique. Nous n'avons aucune nouvelle intéressante à vous donner. Les holdes dénuées de sûr intensité; l'absence de beaucoup de personnes rend la place morte et sans affaires.

Les navires Antioch, pour la Nouvelle-Orléans, devant partir le 25, est en déchargement; le Rose Marie, destiné pour New-York, est égale ment en déchargement; le brick Charleston, allant à Malaga, est parti le 7.

ANVERS, 15 septembre.

100 sacs café du Brésil, fin et vendus de 47 1/2 à 24 cents; 80 tierces riz de la Caroline, 12 fortins 1/4 le sucre continue à être recherché; 10,000 sacs Malte ont été vendus de 10 1/2 à 10 3/4 florins le quintal.

Havanne, 15 septembre.

Le café est en bonne demande, et il en a été vendu 5,200 sacs Brésil de 2 5/8 à 4 1/4; et 500 sacs Havanne de 4 1/8 à 5 1/8. Les avis de S.-Pétersbourg annoncent une baisse dans le sucre et qu'il n'y avait point de demande pour le blanc; les bruns se soutiennent. Ventes de 300 caisses Havanne blanc 9 3/4 à 10 1/2, 1200 do. jaunes 5 3/4 à 6 5/8; 500 caisses Bahia blanc 6 3/4 à 7 1/2; et 250 brunes 4 5/8 à 5 1/2. Quelques ordres ont été reçus de l'intérieur, pour du coton et les prix se soutiennent.

BORDEAUX, 17 octobre.

La farine de Gennesse est toujours demandée, et a vendu à marque de commerce en bonnes de 9 à 25. Il n'est rien qui peu d'affaire. Le marché du Sud: 500 bonnes de mélange de Charleston ont été vendues à 28, à 6 mois, et 4 pour cent d'escompte, qui comptant. Le riz continue à être très recherché, et les prix sont en hausse.

JOURNAL MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédition.	
Goelette Elizabeth, Forsyth, Pensacole,	Capitaine
Goelette Charlotte Mack, Pensacole,	Capitaine

Arrivés

Bateau à vapeur Hudson, Dunstin, Louisville;
Bateau à vapeur Little Red, Gonsoier, Smithland.
Bateau à vapeur Washington, Stretch, Lafourche.
Bateau à vapeur Vicksburg, Frost, Vicksburg.
Bateau à vapeur Bayou Bara, Laurent, Bayou Sara, au capitaine.

MEMORANDA.

A Brême pour ce port, le 15 sept, navire Moscow, Winnenberg.

Expédié au Havre pour ce port, le 16 sept, navires Rubicon, Rogers; Lafayette Topsent.

Au Hâvre pour ce port, navire Jane Rose, Melinthon.

Expédié de Bordeaux pour ce port, le 18 octobre; navire Alexander Toussin, le 20 sept.; nav. Batavar, Pemberton, 1er. octobre; nav. Virginie, Saint-clair, pour de départ incertain; Olympia, sous pes; Marie Louise, Larkin, sous pes; Géométre, Jouhan; Salem, 25 sept.

Parti d'ici et arrivé à Bordeaux, le 13 sept, l'Ann, Penhallow.

A Bordeaux pour ce port, le 13, navire Indus, partant sous pes; nav Talma, do; nav. Louisiana, 25; navire Bordeaux Packet, 20; nav. Comet, 20.

Arrivé d'ici au Havre, le 12 sept, navire Saladin, Simpson.

Arrivé d'ici à Boston, le 19, brick Angola, Tufts.

Expédié à Providence pour ce port, brick Agenoria, Gardiner.

Expédié à Charleston pour ce port, le 21 oct. le brick Chapman, Thompson.

Expédié de New-York pour ce port, le 19 oct., nav. Ariemon, Mendenhall.

Arrivé d'ici à New-York, le 19 octobre, le E. M. Miller.

27 Magnia & Langsdorff ont transporté leur domicile, rue St. Louis, no. 19. 27 oct—3

AVIS—Une assemblée d'actionnaires du navire à vapeur CUBA, aura lieu aujourd'hui au bureau des Assurances des Négocians, à midi, pour recevoir le rapport des commissaires.

27 oct JOHN KILSHAW, Jr., agent.

UNE nomination sera faite samedi, 4 novembre prochain, d'un caissier au bureau de cette banque à St. Charles-Avenue, en remplacement de Joseph Claiborne, décédé.

27 oct RICHARD RELF, caissier

VIN—Grand Mousseux—100 caisses champagne, dans la fameuse marque, en vente chez

27 oct KENNEDY, DURELA & Co 22 Toulouse.

$5 DE RECOMPENSE seront donnés à qui lui rapportera chez le soussigné, rue St Louis, maison Girod, ou du bureau de l'Abeille, une paire de vieilles lunettes montées en or

27 octobre J. ABAT.

LETTRES de change sur Londres, à vendre par

27 oct—3 W F VIGERS & C. 30, Bienville.

MAGASIN DE DEPOT—A louer partie soussignée, un grand magasin en briques, situé dans la rue Rampart, entre l'Hôtel de la Monnaie et la ville de la Nouvelle Orléans, s'est adressé à moi W. F. C. Dupleissis, régulier des testaments, dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans, et en office y étant, le tout mesure frai cause; sur le dit lot est une bâtisse en bois de plusieurs appartements, construite pour servir de cuisine et de domestiques, et cette bâtisse se trouve à une certaine distance de la rue.

A ces causes, toutes personnes qui onnes pourraient avoir quelques réclamations contre le lot de terre et bâtisse ci-dessus mentionnés, sont sommées de les faire de forme dans l'ordre, le décret ou jugement de la cour en vertu duquel la vente a été faite, ou de toute autre irrégularité ou illégalité dans l'estimation, l'avis ou la prise et la vente, modalité la vente, ou pour tout autre cause quelconque, sont par les présentes citées d'avoir à déduire dans trente jours à dater de la publication du présent avis, et ce, pour le lot de terre ci-dessus pour lequel la vente sinsi faite, ne saurait pas approuvée et homologuée, comme le demande le dit acquéreur.

En foi de quoi, j'ai signé ce présent avis, et y ai apposé le sceau de mon office, pour en donner connaissance à tous les intéressés.

27 octobre 1837.

F. C. DUPLESSIS,
Régulier des testaments.

BUREAU DU SHERIFF.—Avis est par ce présent donné aux différentes compagnies de pompes, qu'elles ont droit à faire parvenir au soussigné, *sheriff* de la paroisse d'Orléans, toutes le